



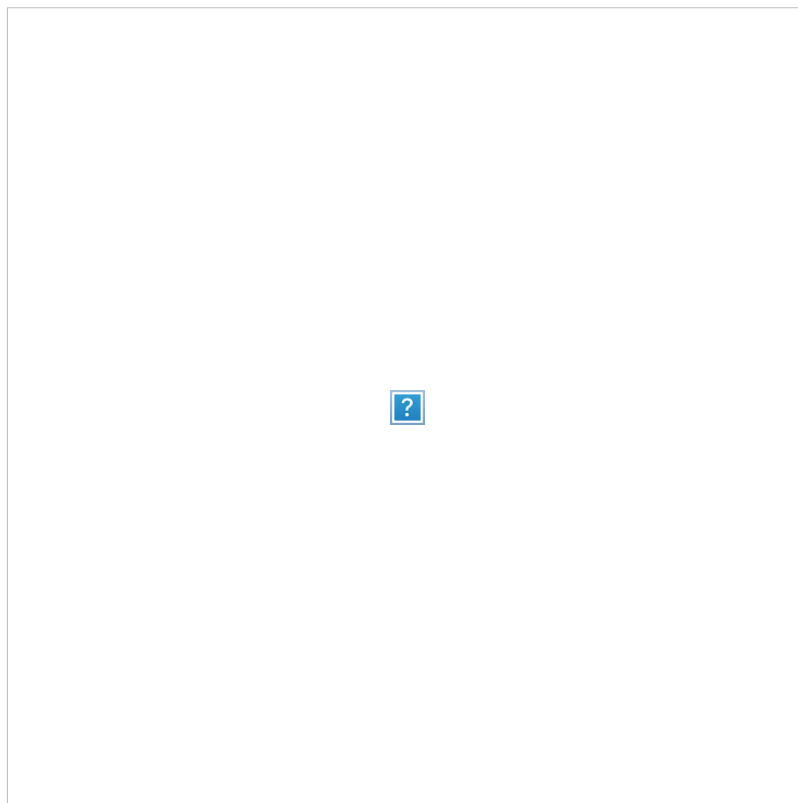
Abo mardi 02 juin 2020, 17:32

Incivilité fluviale à Genève

Les bords du Rhône battent des records de fréquentation

Le fleuve est en train de l'emporter sur le lac en matière d'engouement populaire. La pression sur les rives est forte et les toilettes, sous Cayla, sont inexistantes. Aïe.

Commentaires

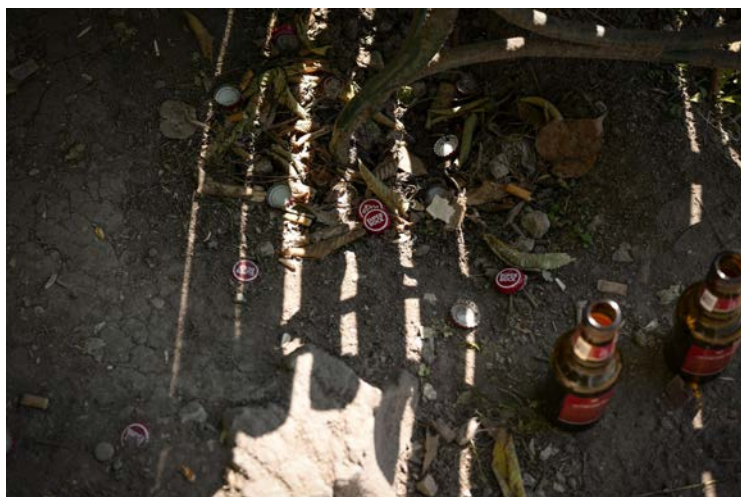


Genève le 2 juin 2020. Les bords du Rhône sont jonchés de déchets, de bouteilles, de capsules ou encore de mégots. Et les poubelles débordent. Photo: Laurent Guiraud/Tamedia



Aujourd'hui, 17:32 / Thierry Mertenat

Le déconfinement vient de confirmer sur trois jours ce que le semi-confinement avait préparé sur six semaines: l'occupation massive de l'espace public aux endroits où, par beau temps, l'ombre et l'eau font ménage amical. Pentecôte au bord du Rhône, sur cette rive droite qui file du centre-ville jusqu'à Verbois.



Laurent Guiraud/ Tamedia

Comme dans l'autre sens, c'est le lac et qu'il est aux trois-quarts privatisé jusqu'à Versoix, les gens ont définitivement adopté les berges fluviales. Ils étaient venus en mode jogging au plus fort de la pandémie, sans s'arrêter, juste pour aérer leur corps citadin. Ils sont revenus en famille et entre amis, avec les chaises pliantes et les allume-feux pour des bivouacs drôlement améliorés.

Les publics s'additionnent

Cette clientèle nouvelle s'ajoutant à celle des habitués, cela représente, en confondant les rives qui se font face, des milliers de personnes. Entre le pont ferroviaire de la Jonction et le Butin qui se voit de loin, on a battu des records historiques de fréquentation. Samedi, c'était bien; dimanche, c'était très bien; lundi, franchement dit, c'était trop.





Laurent Guiraud/ Tamedia

Un campement tous les dix mètres, des grilleurs prenant leur service dès le milieu de la matinée, des fumées qui font tousser les feuilles et des musiques du monde qui privent les batraciens de sieste. La faune et la flore ont subi. Ce mardi matin, elles se réveillent avec la gueule de bois.

Effets du surpeuplement

On retourne sur place pour mesurer les effets de ce surpeuplement. Ils sont maîtrisés. Douze sacs à ordures de 110 litres attendent d'être évacués. Ils font penser à un site festivalier au lendemain des concerts. Nous sommes au beau milieu de la réserve naturelle de Sous Cayla. L'entreprise privée a envoyé ses éboueurs professionnels. Eux aussi savent que les volumes accumulés vont en augmentant. Ils font propre et joli en surface – on salue leur efficacité -, mais ils ne peuvent à eux seuls chasser les incivilités cachées.



Laurent Guiraud/ Tamedia

Il manque quoi au bord du Rhône? Des toilettes sèches comme on en trouve plus loin dans la campagne genevoise. Partout, dans le proche cordon boisé, des mouchoirs chiffonnés. Si on ne les retire pas, il neigera avant l'été, dans un bourdonnement de mouches déjà bien présentes. C'est moche? Non, juste la vie qui reprend, avec une intensité inédite, de la tête à la vessie, les pieds cherchant dans la nuit l'arbre ou le buisson protecteur.

Intrusions nocturnes

À la lumière du jour, la réserve dite naturelle, entourée d'une clôture qui n'a pas résisté aux intrusions nocturnes, s'apparente davantage à une latrine à ciel ouvert. Une association – Rhônature, elle s'appelle – affiche sa présence discrète sous la forme d'une feuille A4 punaisée au tronc d'un noisetier. Elle recrute des membres via internet. On l'encourage plutôt à venir tenir un stand in situ lors d'un prochain week-end de beau temps au bord du fleuve.

Partager l'article



Afficher les commentaires



